

<https://dechargelarevue.com/Sur-les-Seuils-d-Odile-Fix.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 22

# Franchir les Seuils d'Odile Fix

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 16 décembre 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**C'est son défi, c'est également son privilège : que la poésie puisse être aussi rare que partageable. Par rare, j'entends qu'elle parvienne à exprimer ce qui si peu se laisse dire, qu'elle favorise l'émergence de ce qui échappe à nos visions parfois grossières, qu'elle fasse exister sous nos yeux ce qui très bien existe sans nous. Qu'elle donne voix et langue à ceux qui, croyons-nous, n'en ont pas. Pour y parvenir, combien de passages et de traverses, combien de persévérance et d'efforts : modestie inhérente à la poésie autant qu'au poète.**

*Seuils*, d'**Odile Fix** (c'est pour cela que souvent je reviens à ce petit livre impeccable comme savent en publier *Brin & E*, éditeurs rares, eux aussi) dit l'approche et l'exploration, l'écoute et l'attention ; le monde comme les mots doucement s'appriivoisent – ou non :

on ne sait pas écrire  
le lent éveil des choses  
le ciel cramoisi  
les retours furtifs  
des chauves-souris  
dans les recoins infimes

Et puisque « les mots s'esquivent dans le silence », « on attend », note la poète. Affaire de patience – mais d'une patience active qui uniment gouverne vie et écriture : « on regarde », « on attend que s'ouvre/le beau livre de pierre », « on voit s'agiter les lettres », « on lave l'encre/des mots silencieux ». L'écriture se rêve, le poème se fait désirer :

pourrait-on écrire  
par poignées de mots  
dispersées par le souffle ?  
  
on ne sait pas quand  
est venu le jour

*Seuils* dit combien la poésie est conditionnelle, combien elle est improbable et nécessaire, têtue et imparfaite. Si, s'obstinant à écrire, « on s'enroule dans/des vêtements déchirés », force est de laisser le manque et l'absence nous réparer ; ce paradoxe est inscrit aux fondements mêmes du dire : « on serait friche/ravaudée de nuit ». Nous sommes, nous restons ignorants, mais faute de connaître, du moins pouvons-nous accueillir, si ce n'est protéger :

il faudrait  
poser une main  
sur la crête noire  
de la forêt

dans un lieu qui n'existe pas  
on abrite des bêtes  
qui vivent sans nous

Chez Odile Fix, art poétique et hymne à la nature sont tout un, font tout un, consubstantiellement. Comment ne pas lui en savoir gré ?

*Post-scriptum :*

**Repères : Odile Fix** : *Seuils*, avec des dessins de **Farhad Ostovani**, *Brin & E* éditeurs ( 3 rue Saint-Marcel - 57000 Metz). déc. 2020.